

N°122 – 25 OCTOBRE 2017

Les gens ayant apprécié l'édito rapide  
et précis du numéro précédent :

Voilà.

### SCÉNARIO 07 – « MANGE-COULEURS » – 3<sup>ÈME</sup> PARTIE

Au fil de ce scénario, les Armes-brisées et leurs Porteurs vont apprendre à connaître les jungles, leur population et la culture du peuple gadhar. Dans ce but, cet opus contient quelques légendes concernant les Pères, leur histoire et leur chute.

Libre à vous de raconter ces histoires les unes à la suite des autres, lors d'une soirée « contes et légendes », ou de les semer au fil du chemin. Il n'y a pas de bonne solution convenant à tout le monde, et la meilleure sera toujours celle qui vous paraîtra la plus facile pour vous, la plus naturelle, ou la plus adaptée à votre table.

### LES SAISONS DES PÈRES

« Au temps des anciens d'avant les anciens, quand le monde était jeune et que les grands arbres étaient de jeunes pousses, les Pères régnaient sur la jungle. C'était de grands hommes, des femmes énormes, et leur bonté comme leurs corps était immense.

Les tribus des Pères étaient nées au cœur des jungles sauvages, dans la terre la plus riche et la plus noire. Ils étaient pareils à nous, mais en même temps si différents. Ils étaient rares et précieux comme les fleurs grises du Nangué, et la jungle tomba amoureuse de leur perfection. Au fil des premières saisons du monde, elle les couvrit de cadeaux.

Au premier hiver, elle les rendit solides comme la pierre et souples comme l'eau. Ils devinrent immortels, mais surtout, ils se découvrirent doux et sages, car celui qui ne craint plus la mort peut vaincre les peurs vaines qui séparent et qui blessent.

Au premier printemps, la jungle leur apprit à chanter pour les arbres et les bêtes. Les Pères devinrent alors les maîtres de la jungle, et tous s'inclinèrent devant eux. Les peuples des jungles s'assemblèrent dans l'éclat des Pères, et les Gadhars naquirent de cette lumière.

Au premier été, la jungle leur apprit à changer le monde par les mots et les danses. Ils devinrent bien plus qu'ils n'étaient déjà, et offrirent aux peuples des jungles ce qui manquait à chacun d'eux. Ce fut le zénith de cet âge, et les grands rêves des souvenirs sont nés dans cet été parfait.

Quand vint l'automne, la jungle offrit aux Pères de voir ce qui doit être caché. Emplis de sagesse, privés de peurs, ils s'aventurèrent dans les ombres du monde pour en tirer de nouveaux cadeaux.

À l'hiver suivant, les cités des pères étaient froides et vides. Il ne restait rien de la grande alliance. Les peuples avaient regagné les frontières pour fuir la mort et le sang, car la guerre était sortie des ombres à la suite des Pères, et avait tout emporté sur son passage. »

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre forum ► [www.badbuta.fr/forum](http://www.badbuta.fr/forum)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.  
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.

### Notes utiles

Cette légende est surtout destinée à présenter les Pères, et à introduire la dévotion que les Gadhars ont pour ce peuple mythique. Il n'y a pas de grandes révélations dans ce texte, mais déjà une bonne présentation du schéma classique origine/grandeur/chute.

La Nangué est une curiosité botanique des jungles. Cette arbuſte parasite pousse sur les troncs de gros arbres pour atteindre des zones chaudes et lumineuses. Il donne des fleurs et des baies rosâtres, dont on peut tirer un alcool âpre mais agréable, légèrement euphorisant. De temps en temps, il donne aussi des fleurs et des baies gris pâle. La liqueur tirée de ces baies est un euphorisant puissant, qui donne des rêves d'une complexité et d'une précision extraordinaire. Le soucis, c'est que la consommation de ce vin provoque dans un cas sur cinq ou six des overdoses brutales, qui offrent une mort aussi délicieuse que certaine.



## LA PROIE DU NÉANT

« Vous connaissez déjà l'histoire des Pères non ? L'origine mythique dans les profondeurs des jungles, l'ascension magique, et les merveilles de l'alliance des peuples !

Ça, tout le monde s'en souvient, et il faut être un imbécile pour ne pas y croire. Pour chaque légende incroyable, il y a un signe, une preuve dans un coin paumé, ou une tribu bizarre au fond des jungles.

La seule chose pour laquelle il n'y a pas de preuve, de signe ou de souvenir, c'est la fin de cette grande histoire. Là, on ne trouve rien, et les Gadhars, si doués pour se rappeler de tout, sont encore plus futés quand il s'agit d'oublier ce morceau du passé.

Vous trouvez que je ne respecte pas les anciens ? Que je suis un mauvais Gadhar ? Non, mon gars. Il se trouve simplement que je ne suis pas un tête-la-boue du fond des marais. J'ai voyagé ! J'ai chassé dans la mer jaune des plaines du Centre et passé les portes de Pôle. J'ai même sauté la Wilkes pour voir le désert et les terres des cousins, où la vie d'un homme se juge à la couleur de sa peau plutôt qu'à son honneur ou son courage, et où une poignée de monnaie vaut davantage que tout ça réuni.

J'ai entendu les histoires de tous ces peuples, et des peuples qui sont venus avant eux. Et dans toutes ces histoires, il y a une chose en commun : la magie qui emporte.

Les Elfes, les Danseurs, les Sinuts : ils ont tous connu ça. Chacune de leurs histoires est identique, si tu enlèves les costumes et les ornements. Ils naissent, s'élèvent, grandissent jusqu'à éclipser les cieus, et au plus haut de leur puissance, ils s'évanouissent dans le Néant. Sans une trace, sans un cri, sans espoir de retour.

Pour les Elfes, tout le monde s'en souvient, et si d'aventure, tu l'oublies, il reste les Armes pour le raconter, et les bâtisses vides et terribles de Pôle comme preuve. Un soir, ils étaient là, puissants et magnifiques, terreur incarnée régnant sur un monde en flammes, empli de proies terrifiées. Au matin, les palais étaient vides, les cendres froides et les esclaves libres. Disparus sans un mot, comme tous les autres.

La magie, la Force-vive, ou quel que soit le nom que tu veux lui donner, est une malédiction. C'est l'alcool qui fermente dans le fruit, embaume à midi pour attirer le singe, le saoule de rêves et de douceur, puis le berce et l'endort quand le jaguar vient le chercher. C'est le miel de l'araignée-guêpe, qu'elle vomit sur sa toile pour attirer sa proie, et la dévorer alors qu'elle se pâme dans la drogue et le sucre.

Un jour, tous ceux qui s'enivrent de magie finissent par le payer. Un soir, sans un mot et sans une trace, les Sinuts ont laissé la place aux Elfes, et les Elfes aux Armes. D'autres ont rejoint l'ombre avant les Sinuts, et après les Armes, d'autres viendront pour prendre leur place. Car la magie est un piège, et les magiciens des proies. Seul le Néant est éternel, et sa magie est froide et simple comme la mort. »



### Notes utiles

Cette légende est l'occasion de filer quelques sueurs froides aux joueurs, et peut-être, qui sait, de signaler aux meneurs quelques points étranges de la mythologie de *Bloodlust Métal*.

Notez que, aussi étrange qu'il soit, le délire paranoïaque de l'interlocuteur reste assez cohérent. Assez, certainement pour que des gens parfaitement censés puissent se mettre à y croire. Pourquoi ne pas imaginer une secte, une cabale d'une sorte ou une autre, se mettant à professer ce genre de choses ?

Pourquoi ne pas imaginer des scénarios où cette cabale grandirait peu à peu, étendant le cercle des fidèles et des terrifiés jusqu'à atteindre une force suffisante pour influencer une nation, sa noblesse ou sa population, et préparer des actions réelles – politique, terrorisme ou simple influence – avec pour motivation la peur, la cupidité ou d'autres buts camouflés sous un vernis de mysticisme.

Reste à déterminer, enfin, dans quelle direction penche le crédo d'un tel mouvement. Est-il empli d'espoir, persuadé que la magie disparaîtra un jour avec les Armes et libérera les hommes de leur guerre sans fin ? Veut-il comprendre ce qu'il se passe, désireux de succéder aux Armes sur le trône maudit des mages ? Ou ses membres sont-ils fous de terreur, résignés à la toute puissance du Néant, et simplement désireux de lui échapper en comprenant comment marche le fluide, les Armes et la magie ? À moins qu'ils n'aient franchis un pas de plus, choisissant de servir plutôt que de craindre. On peut alors imaginer un véritable culte du Néant, de terribles sacrifices, des orgies débridées, sur fond de désespoir absolu.

« THE DUDE – *Are you sure he won't mind?*

BUNNY – *Uli doesn't care about anything. He's a Nihilist.*

THE DUDE – *Ab. That must be exhausting. »*

## LA DERNIÈRE NUIT DES PÈRES

« Personne n'est parfait. Tout le monde croit cette fable un jour ou l'autre, mais ce n'est qu'une fable. La femme amoureuse croit son amant parfait, jusqu'à ce qu'il la trompe ou se saoule, et alors elle sait. La mère croit son enfant parfait jusqu'à ce qu'il se batte ou lui mente, et alors elle sait. Tous, un jour, nous faisons ce rêve trompeur, puis nous apprenons, et nous savons.

Les Pères n'étaient pas parfaits eux non plus. Ils étaient grands et sages, oui, mais ils étaient des gens, avec leurs défauts et leur bêtise, leurs colères et leurs rêves. Et si les souvenirs savent une chose, c'est que chaque rêve peut pourrir en cauchemar. Et aucun n'est plus triste et plus horrible que le rêve de Tinouata.

Tinouata fut la dernière des filles des Pères. Elle était de la tribu des rois, et elle avait le pouvoir et l'esprit de ceux de sa lignée. Chérie par son père et par ses professeurs, elle grandit en sagesse, en grâce et en magie. Son père, fier du joyau que lui avaient offert les cieux, voulu la marier à Is-Wanati, le dernier roi.

Le roi était un homme bon mais triste. Dans la cité des cercles, au bout du chemin-de-tous, Is-wanati régnait depuis de longues années dans la solitude. Au premier jour où il vit Tinouata, le roi la voulut pour épouse, car leurs sangs mêlés donnerait un roi sans pareil aux Pères. En même temps, il fut pris de peur car il n'arrivait pas à voir le visage de ce fils, malgré tout ses talents de devin et de mage.

Is-wanati et Tinouata devinrent amants et amoureux, mais toujours, le roi repoussait leur mariage, et refusait sa semence au ventre de Tinouata.

« Je ne peux t'offrir cet enfant sans visage, car même si je l'imagine parfait, je ne comprend pas ce qui le cache à ma vue ! »

Tinouata chercha conseil auprès de son père et de ses amis, mais personne ne comprenait les craintes d'Is-Wanati. Pire encore, plus les conseillers et les grands mages des Pères tentaient de le raisonner, plus le roi se retranchait dans la recherche et le rêve, à la poursuite de l'image de son fils.

Un jour, les amis et les soutiens de Tinouata se présentèrent devant le roi, et le sommèrent de donner un fils à son amante. Quel que soit le visage de cette enfant, il serait sûrement un meilleur roi pour les Pères qu'Is-wanati, perdu dans des recherches futiles, négligeant ses peuples.

Les conseillers et les chefs des Pères entrèrent dans de grandes colères, chacun voulant soutenir Is-wanati ou Tinouata, prenant parti, menaçant ou tonnant. Au dernier soir, tous rentrèrent chez eux pour rassembler leurs forces, appeler à eux leurs amis et leurs enfants. Tous savaient que le lendemain, il faudrait convaincre ou ployer, et que le trône des peuples lui-même était en danger.

Mais Tinouata et sa famille n'attendirent pas le matin. Au plus noir de la nuit, la dernière fille des pères et ses frères se glissèrent dans la chambre d'Is-wanati, et ils se jetèrent sur le roi. Pendant que les frères tenaient le roi dans son lit, Tinouata l'enfourcha et le viola, s'emparant de sa semence et la mêlant à sa magie pour s'assurer d'un fils. Is-wanati, brisé par cette trahison, lança un cri qui éveilla la cité entière.

Les soutiens du roi se ruèrent au palais, et se heurtèrent aux partisans de Tinouata. Dans les ombres et la confusion, la sagesse des Pères céda à la peur, et des Pères tirèrent leurs armes face à des Pères. Le sang coula, et partout, des fils et des filles sentirent mourir ceux qui les avaient élevés. À chaque mort, de nouveaux combattants rejoignirent la mêlée, et bientôt, tous furent pris dans la folie de cette dernière nuit.

La force-vive se mit à couler comme le sang, se mêlant aux cris des morts et aux rêves brisés. La douleur et les pleurs firent pourrir le tourbillon, et même les plus sages et les plus doux des enfants des Pères devinrent féroces, cédant au cauchemar.

Au cœur de la nuit, les peuples fuirent devant la folie de leurs protecteurs. Les Gadhars furent brisés en une multitude de tribus, et les frères oublièrent les frères. Les bêtes dociles qui secondaient les chasseurs devinrent folles, et dévorèrent leurs amis de la veille. Alors que les Pères combattaient les Pères, des éclats de force-vive jaillirent en tous sens, semant les graines de mille monstres à venir.

Peu à peu, les rangs des deux camps s'éclaircirent, ne laissant que les plus puissants parmi les mages. Loin d'apaiser les combats, cela ne fit que les rendre plus terribles encore. Les mages se lancèrent des arbres entiers, qui se changeaient en pluies de lances avant de frapper. Ils embrasèrent des quartiers de la cité, pour en tirer les flammes les plus chaudes et les tisser en manteaux ardents dont ils couvrirent leurs ennemis. Au plus fort de cette démence, ils se mirent à arracher des montagnes aux jungles pour les lancer sur leurs adversaires.

On raconte alors que la nuit s'évanouit du ciel dans un cri, les sœurs refusant de contempler plus longtemps la rage et la folie des Pères. Fey, tiré de son sommeil, fut terrifié par ce spectacle. Pris d'un terrible dégoût, il vomit sur la cité des Pères, brûlant les combattants dans un torrent de feu qui balaya tout sur son passage. Au matin, il ne resta du royaume que des ruines brisées et des forêts en flammes.

Puis Watanani se leva. Il avait la sagesse des Pères en lui, et l'héritage de ses parents. Il éprouva la tristesse de son père, Is-wanati, en voyant l'état de son royaume. Il sentit l'amour de sa mère Tinouata, quand elle s'était sacrifiée pour le sauver des flammes et lui donner la vie. Plus que tout, il ressentit la solitude, car il était le dernier des Pères, seul à jamais.

Il sentit approcher une troupe de Gadhars, fils chéris des Pères, venus chercher une explication ou un mot rassurant auprès de leurs souverains. Il sentit leur peur et leur colère, et ne trouva rien à dire pour les rassurer, car il se sentait plus seul que n'importe qui, dernier fils d'un peuple qu'il n'avait pas connu.

Et il entendit alors une voix.

*« Tu n'es pas perdu Watanani, car je suis ici moi aussi, et je suis aussi seul que toi, et aussi jeune que toi. Je suis né en même temps que toi, et je t'aiderai de mon mieux car nous sommes frères, autant que la Chair et le Métal peuvent l'être. »*

Suivant la voix, Watanani découvrit une flaque de lave dans un creux du palais brisé. Il y plongea une lance, et de cette lave, il tira un cœur de métal pur, qui se lova sur la hampe et étincela comme Fey au zénith.

En même temps que le dernier des Pères, la première Arme-Dieu était née, et avec elle un monde nouveau fait de rêves nouveaux.